

La priorité et l'urgence de la miséricorde selon le cœur de Dieu

Conférence aux Diacres permanents de France – 28 mai 2016

Cardinal Beniamino Stella, Préfet de la Congrégation pour le Clergé

Je remercie Mgr Francis Bestion de m'avoir invité à cette rencontre avec vous, chers Diacres permanents de l'Eglise qui est en France. Vous êtes en pèlerinage à Rome à l'occasion du Jubilé de la Miséricorde. Que cette Miséricorde vous enveloppe pendant ces jours, pour que vous puissiez être les témoins de la tendresse de Dieu dans les lieux où vous exercez votre ministère.

Je voudrais commencer cet entretien en vous **remerciant** vivement pour le don que vous avez fait, et que vous faites chaque jour, au Christ et à son Eglise, dans le ministère diaconal, en étroite collaboration avec votre Evêque et son Presbyterium. Je veux aussi exprimer la reconnaissance de l'Eglise à vos **épouses** qui ont accepté que vous répondiez généreusement à l'appel du Seigneur et qui, à leur manière, vous accompagnent dans le quotidien de votre service.

* *

Le thème qui m'a été demandé pour cet entretien avec vous est « **la priorité et l'urgence de la miséricorde selon le cœur de Dieu** ». Commençons donc par **contempler la miséricorde dans le cœur de Dieu**.

Dans sa bulle d'indiction pour cette année jubilaire, le Pape François se met à l'écoute de la Parole de Dieu et s'arrête sur les trois paraboles du chapitre 15 de saint Luc : la **brebis** et la **monnaie** perdues, et le **père des deux fils**. Le Saint Père nous dit que, dans ces trois paraboles, « Dieu est toujours présenté comme rempli de joie, surtout quand il pardonne » (*MV*, 9). Comment définir cette joie de Dieu ? C'est la joie d'un cœur qui est fait pour aimer, pour se donner, pour combler. Dieu est amour, Dieu est don. L'un et l'autre sont inséparables car l'amour est don. Saint Jean nous montre ce lien entre l'amour et le don, lorsqu'il écrit que Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils. Or, par définition, le don est gratuit. Dieu infiniment bon trouve sa joie dans la gratuité du don.

Comment pourrait-il se réjouir avec le pharisien, debout dans le temple, qui énumère ses qualités ? Dieu ne peut pas le combler gratuitement. Le pharisien n'a besoin de rien, il se suffit à lui-même. Par contre, le publicain, le pauvre, le misérable, qui est conscient de sa fragilité et de son manque, lui, il sort du temple justifié. La Miséricorde a pu se donner gratuitement, d'autant plus abondante que le cœur du publicain était à la fois pauvre et suppliant. C'est le même sentiment de fragilité qui habite le fils prodigue lorsqu'il s'approche de la maison paternelle. Comme le publicain il ne mérite plus rien ; par contre, il n'a pas la même confiance : il espère seulement être traité comme les ouvriers de son père. C'est méconnaître le cœur de Dieu. Le Père court à sa rencontre, se jette à son cou, le couvre de baisers, se réjouit et entraîne tout le monde dans sa joie festive. Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se convertit que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion. Dieu est joyeux à la mesure de la gratuité du don qu'il fait. Parce que Dieu fait miséricorde, Dieu est joie.

Dans la Bulle d'indiction, le Saint Père fait mention de sainte Faustine Kowalska, mais on sait qu'il aime aussi beaucoup une sainte de votre pays, Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui a justement écrit ses souvenirs pour « chanter les miséricordes du Seigneur ». Durant toute sa vie, elle s'est sentie enveloppée de miséricorde. Ses longues heures de prière silencieuse, qui l'ont plongée dans le mystère de Dieu, lui ont fait découvrir que Dieu est rempli d'amour miséricordieux, mais elle voit

aussi que cette miséricorde est comme comprimée dans le cœur de Dieu, car les hommes ne sont pas disposés à la recevoir gratuitement. Thérèse perçoit combien Dieu serait heureux de déverser les flots d'infinies tendresses qui l'habitent. Elle décide donc de s'offrir elle-même à l'amour miséricordieux pour que Dieu ait la joie de se donner autant qu'il veut, non pas à la mesure du cœur de Thérèse mais à sa propre mesure divine qui va justement au-delà de toute mesure. Quelques jours plus tard, le Seigneur répond à son offrande en la comblant d'amour. Sainte Thérèse décrit « les fleuves ou plutôt les océans de grâces qui sont venus inonder mon âme... Ah ! depuis cet heureux jour, il me semble que l'Amour me pénètre et m'environne, il me semble qu'à chaque instant cet Amour Miséricordieux me renouvelle, purifie mon âme et n'y laisse aucune trace de péché » (Ms A, 84 r°). Qui s'ouvre à la miséricorde donne de la joie à Dieu. Avons-nous déjà pensé, lorsque nous allons prier, lorsque nous communions, lorsque nous recevons le pardon du Seigneur, que nous lui donnons de la joie ? Beaucoup parmi vous ont des enfants et des petits enfants. Ne sentez-vous pas la joie que vous avez de les aimer gratuitement, de les combler ? Votre propre sentiment paternel ou maternel est un reflet de la joie de Dieu qui est infiniment père pour chacun de nous.

Comme l'écrit le Pape François, la miséricorde est « la force victorieuse de tout, qui remplit le cœur d'amour » et qui remplit Dieu de joie. Et cette miséricorde du Père a un visage et un nom : c'est Jésus. Toutes les paroles, tous les faits de Jésus, son être même, sont la manifestation de la Miséricorde du Père. « Qui me voit, voit le Père ». Voilà, dit le Pape, « le noyau de l'Évangile et de notre foi » (MV, 9).

C'est dans cette perspective que nous devons regarder le mystère de l'Église. L'Église a pour mission de continuer l'œuvre du Christ dans le monde. De même que Jésus est le visage de la Miséricorde du Père, de même l'Église doit être le lieu où Dieu apparaît « comme celui qui est présent, proche, prévenant, saint et miséricordieux » (MV, 6). Dans le cœur de l'Église et de chaque baptisé retentit donc l'appel du Christ : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ».

Lorsque le Saint Père a voulu ce Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, il a souligné, pour cette année, ce qui en réalité est une constante de son ministère pontifical : proclamer à nos contemporains que tout, en Dieu, dans le Christ, dans notre foi et dans notre agir, tout se résume en un mot qui est en soi l'Évangile, la bonne Nouvelle : ce mot est « Miséricorde ». Le Saint Père a voulu ce Jubilé pour que chacun soit bénéficiaire de la miséricorde du Père et qu'il puisse en prendre conscience à travers un geste tout simple. Le franchissement d'une Porte sainte permet de « faire l'expérience de l'amour de Dieu qui console, pardonne, et donne l'espérance » (MV, 3). Chacun est ainsi appelé à renouveler sa grâce de baptisé en s'entendant dire à nouveau : « Tu es mon fils, tu es ma fille, en qui j'ai mis tout mon amour ».

Mais le Jubilé ne se limite pas au renouvellement personnel de chaque baptisé. Nous savons comment le Pape veut encourager l'Église à renforcer sa dynamique évangélisatrice. Il a voulu ce Jubilé pour que « le témoignage rendu par les croyants soit plus fort et plus efficace » (MV, 3). Le témoignage doit donc être à la fois personnel et communautaire. Ainsi, dans l'action pastorale de l'Église, « tout, dit le Saint Père, devrait être enveloppé de la tendresse par laquelle on s'adresse aux croyants. » (MV, 10). Il faut qu'apparaisse clairement aux yeux de nos contemporains que « la miséricorde est le pilier qui soutient la vie de l'Église » (MV, 10).

* *

Comment des diacres permanents participent-ils à cette mission spécifique de l'Église ?

La Miséricorde est irrésistiblement attirée par **toute forme de pauvreté, de manque, de précarité, de souffrance**. Or c'est bien ce contexte qui a vu la naissance du groupe des diacres dans la communauté primitive. Les veuves de langue grecque sont oubliées dans le service quotidien des tables. Les exégètes se demandent s'il faut lier l'institution des diacres à ce récit du chapitre 6 des

Actes des Apôtres. La prière d'ordination fait ce lien selon une constante traditionnelle dont la source se trouve en saint Irénée de Lyon qui présente Etienne comme le « premier diacre choisi par les apôtres » (AH III,12,10 ; IV,15,1). Même si la suite des *Actes* montre concrètement Etienne et Philippe s'adonner à la proclamation de la Parole, l'institution du groupe des sept a pour but premier le service quotidien des veuves. Or la précarité est précisément la condition des veuves. Les Apôtres ne peuvent pas délaissier le ministère de la prière et de la parole, mais ils savent que le souci des pauvres est une caractéristique de l'Eglise. Ils le rappelleront à saint Paul lors d'une rencontre à Jérusalem : il doit se souvenir des pauvres (Gal 2, 10).

Cette mission auprès des pauvres a toujours été, avec la liturgie et la Parole, une caractéristique du ministère diaconal. Nous savons comment saint Laurent a expliqué au Préfet de Rome que les pauvres sont la seule richesse de l'Eglise. Au 3^{ème} siècle, le Pape saint Fabien divisa Rome en sept districts et établit en chacun d'eux un diacre pour y exercer la charité et assister les pauvres. Un texte des premiers siècles décrit le diacre comme l'ami des veuves et des orphelins. La Constitution *Lumen Gentium* dit que les diaques sont consacrés à l'office de la charité. Le Pape Paul VI précise que cet office comprend aussi la visite des malades, ce qui correspond à la pratique ancienne selon laquelle les diaques portaient l'Eucharistie aux absents.

Comme le rappelle le Saint Père, « combien de situations de précarité et de souffrance n'existent-elles pas dans le monde d'aujourd'hui ! » (MV, 15). La priorité et l'urgence de la miséricorde se trouvent ici. Dans notre société marquée par la crise à tant de niveaux, l'Eglise doit se caractériser par cette attitude de bonté inventive qui, comme le bon samaritain de l'Evangile, sait venir au secours de nos contemporains qui gisent sur le bord de la route, marqués dans leur corps, leur esprit et leur âme par les blessures de la vie. Le sacrement spécifique que vous avez reçu au moment de votre ordination diaconale vous donne une grâce spéciale pour être attentifs à tous les besoins de ceux auxquels vous êtes envoyés. L'Esprit Saint vous est donné pour que vous puissiez, sous sa lumière et avec son amour, être auprès d'eux l'icône du Père des Miséricordes en sachant trouver le moyen de les accompagner et, si possible, de leur venir en aide. Vous saurez aussi présenter leur situation à votre Evêque qui a besoin de vous pour être le Père des pauvres de son diocèse.

Je voudrais ici souligner le rôle de vos épouses dans ce domaine. La compassion est une caractéristique toute féminine et maternelle. Vos épouses vous apportent toutes les qualités de leur cœur et de leur intelligence dans cette attention aux plus pauvres et dans le choix des gestes, à la fois tendres et forts, discrets et efficaces, qui consolent, encouragent, remettent debout et redynamisent.

* *

Un passage de l'Evangile nous permet de voir une autre manière d'exercer la miséricorde. « Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement » (Mc 6, 34). **Enseigner est une forme de compassion**. C'est ce qu'on appelle une œuvre spirituelle de miséricorde. La bulle d'indiction en fait mention.

Nos contemporains ne trouveront leur vrai berger qu'en la personne de Jésus. Et une fois qu'ils l'auront découvert, ils auront besoin de l'écouter longuement pour le connaître en vérité et pour le suivre sur le chemin du Royaume. Jésus a longuement enseigné les foules qui étaient lasses de n'avoir pas de berger. Saint Paul a montré le lien entre l'enseignement et la foi : « Comment croiraient-ils en lui, sans l'avoir entendu ? Et comment l'entendraient-ils, si personne ne le proclame ? » (Rm 10, 14). L'homme ne se nourrit pas seulement de pain mais aussi de tout ce qui sort de la bouche de Dieu. Qui donnera à manger à cette foule affamée de l'essentiel ? Vous avez été ordonnés pour la diaconie de la prédication. Pensez que votre parole est un acte de miséricorde car elle est porteuse de la vie du Christ.

Ceci exige évidemment que la Parole de Dieu vous soit familière. Lisez et relisez-la. Votre formation initiale et permanente doit vous conduire à avoir une connaissance vivante de la Parole de Dieu, lue et reçue dans la Tradition de l'Eglise. Permettez-moi d'insister sur la qualité de votre formation car la fécondité de votre ministère en dépend en grande partie. Pour annoncer le Christ et montrer les voies du Royaume au monde, il faut connaître le mystère de la foi qui nous fait vivre. Il faudrait en particulier que vous ayez une connaissance approfondie du *Catéchisme de l'Eglise Catholique*. Je vous invite à voir comment vous pouvez étudier ce texte de base, personnellement, en couple, en équipe diaconale, ou avec d'autres fidèles.

* *

Avec la diaconie de la charité et de la prédication, vous avez aussi été ordonnés pour la **diaconie de la liturgie**. Là encore se manifeste la miséricorde, car c'est l'œuvre du salut qui est exprimée dans l'action liturgique. Vous êtes en particulier ordonnés au service de l'autel où se réalise le sacrifice eucharistique. Vous savez que tout dans l'Eglise découle de l'Eucharistie et y conduit. J'évoquais tout à l'heure la joie que Dieu a de pouvoir se communiquer gratuitement dans les cœurs qui l'accueillent. La célébration eucharistique est le moment par excellence où s'exprime cette joie de Dieu. Par votre manière d'assister les prêtres dans ce sacrement, par votre propre participation à l'action liturgique, par votre attention aux personnes, par la joie que vous manifestez en les accueillant, en les faisant prier, en leur donnant la communion, vous êtes les témoins de la tendresse de Dieu et vous aidez les fidèles à entrer dans le mystère de miséricorde que représente chaque Eucharistie. Mais cela est vrai également, d'une manière spécifique, chaque fois que vous célébrez un baptême ou un mariage. C'est encore vrai au moment des obsèques.

* *

Mon dernier point concerne l'esprit dans lequel est vécue cette diaconie de la miséricorde. L'expression « diaconie » l'exprime déjà par elle-même : **le diacre est le serviteur**. Il a reçu le sacrement de l'Ordre pour être configuré dans son être au Christ serviteur, qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir. Le Seigneur s'est mis à genoux devant ses disciples pour leur laver les pieds et il leur a expliqué :

« C'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. (...) Vous serez heureux si vous le mettez en pratique » (Jn 13, 15.17). La miséricorde est un don gratuit qui veut combler le destinataire. On ne comble personne par condescendance ou en s'imposant. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus disait que le propre de l'amour est de s'abaisser. Le caractère sacramentel que vous avez reçu porte en lui-même ce besoin de descendre, de vous mettre à genoux, de devenir toujours plus humbles dans votre service. Par votre ordination vous êtes appelés à devenir l'icône de l'Eglise servante, à l'image de son Seigneur. Vous savez peut-être que les diacres permanents ont disparu au premier millénaire, en particulier parce qu'ils étaient devenus trop puissants. Ils n'étaient plus à leur place, ils n'étaient plus le signe que le monde était en droit d'attendre d'eux. Dans votre relation avec votre Evêque, avec les prêtres, avec la paroisse, avec les laïcs, veillez à donner ce témoignage du service humble dont l'Eglise a tant besoin pour être crédible dans le monde.

* *

Chers amis diacres de France, en conclusion, je ne peux que reprendre avec Vatican II l'encouragement que Polycarpe de Smyrne, au premier siècle, adressait aux diacres : soyez miséricordieux, zélés, marchez selon la vérité du Seigneur qui s'est fait le serviteur de tous (*Lumen Gentium*, n. 29). Comme nous le rappelle le Saint Père dans sa Bulle d'indiction, la Miséricorde est le mot qui révèle le Dieu Trinité, c'est le pilier qui soutient la vie de l'Eglise, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour que chacun ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours. La Miséricorde, c'est Jésus, le Serviteur de Yahvé, auquel vous êtes configurés pour le rendre présent au milieu de vos contemporains.